L'école Mummy Home en Inde s'agrandit

Le projet Mummy Home, qui vous est désormais familier, commence à être victime de son succès. De plus en plus d'enfants démunis frappent à la porte, difficile de les repousser tous. Cela demande donc plus d'investissements en termes d'espace, d'encadrement et de personnel. Marina Van Der Hoeven, qui se dévoue pour ces enfants depuis 2018, avec l'appui local du père Anil, nous en donne les derniers échos, nous remercie pour le chemin accompli tout en implorant davantage votre soutien.

En août dernier, j'ai passé plusieurs semaines avec le père Anil à Mummy Home, qui grandit petit à petit. Elle compte actuellement 60 enfants inscrits, dont la plupart sont très petits, le plus petit ayant 1 an et demi, issus de familles pauvres, dalits et tribales. Pour rappel, en avril 2023, fin de l'année scolaire en Inde, on dénombrait 35 enfants en âge d'aller à l'école.

Un travail laborieux

Anil a engagé une enseignante supplémentaire pour les tout-petits âgés de 1 an et demi à 3 ans (appelés «playschool» en Inde). Les petits, habitués à être avec leur mère, pleurent beaucoup les premiers jours. Parfois, la mère reste avec l'enfant dans la classe pour qu'il s'y habitue peu à peu. J'ai eu l'occasion de donner un coup de main et j'ai pu constater que le travail de l'institutrice n'est pas facile : enseigner, chanter, faire des jeux, colorier et réconforter ceux qui pleurent.
Il existe également une classe pour les enfants de 3 à 4 ans (nursery) et une autre pour ceux de 4 à 5 ans, où ils apprennent à compter, à lire et à écrire. En Inde, les enfants doivent savoir lire et écrire pour entrer en première année.

Les trois enseignants ont tous des confessions différentes : musulmane, chrétienne et hindoue. Les enfants commencent la journée par une courte prière générale. En Inde, il est de coutume dans les écoles que les enfants et les étudiants commencent la journée par une prière.

Éducation et alimentation équilibrées

Outre l'éducation de base, ils reçoivent deux sortes de fruits par jour, un le matin et l'autre l'après-midi.
Petite anecdote : on donne souvent des pommes grenade aux enfants ; un jour

certains petits enfants qui avaient vidé leur bol ont ramassé les graines tombées par terre pour les manger. Lorsque j'en ai parlé à Anil, il m'a dit qu'ils n'en avaient jamais chez eux car c'est trop cher pour ces familles pauvres.

Un encadrement soigné

En plus des 3 enseignants, il y a aussi 2 aides qui s'occupent des enfants pendant les repas, les accompagnent aux toilettes, préparent les fruits, nettoient les « petits accidents » et veillent à la propreté des salles de classe.

Dans la plus grande salle de classe où il y avait un gros problème d'acoustique, le père Anil a fait installer un mur pliant en bois pour séparer la pièce en deux. Et j'ai remarqué que les sons se répercutaient beaucoup moins. Pour les enfants et les enseignants, c'est beaucoup plus agréable et moins fatigant.
Mummy Home est construite à côté d'un château d'eau et reliée au réseau public de distribution d'eau. Cette année, la mousson n'a pas apporté les pluies nécessaires dans cette région qui

connaît de nombreuses sécheresses, et actuellement il n'y a pas de distribution d'eau. Heureusement, le père Anil, qui est très prévoyant, a fait forer, dès le début de la construction, un puits profond qui, pour l'instant, fournit l'eau nécessaire aux enfants.
Dans le village et les environs, Mummy Home commence à avoir la réputation de bien s'occuper des enfants et de leur donner des fruits, ce qui n'est pas le cas dans d'autres écoles publiques ou privées.

Nécessité de l'aide

Pour continuer sur sa lancée, Mummy Home a plus que jamais besoin de votre générosité afin de couvrir tous les frais. Les salaires des 3 professeurs (1 de plus que l'année dernière) et de 2 concierges,

l'achat de fruits, de matériel pédagogique, de matériel de nettoyage, la consommation d'électricité (AC dans les salles de classe), etc.
Grâce à votre aide, les enfants prennent un bon départ dans la vie.
Une petite contribution ici fait une grande différence là-bas et contribue à rendre le monde meilleur.

Nous vous remercions d'avance pour votre soutien

Marina Van Der Hoeven

Pour soutenir le projet Mummy Home, faites un don sur le compte de PROMA a.s.b.l. :
BE71 0000 1733 1169
avec la communication structurée : +++201/8000/56047+++

Colophon

Rédaction : Emmanuel Babissagana et Tom Heylen

E.R. : Théogène Havugimana, Tervuursestraat 56, 3000 Leuven

Avec nos remerciements :
Erik De Maeyer, Marie-Claire Demoulin, Magda Geudens, Madame et Monsieur Hategekimana, Myriam Stouffs, Bart Vanbrussel, Marina Van Der Hoeven.

Mise en page : Signart.be

Impression : Top-Printing

Ce magazine est édité par Proma asbl
Tervuursestraat 56, 3000 Leuven
016 47 93 95
info@asblproma.be
www.asblproma.be
BCE: 0410.537.157

Vous recevez ProMagazine parce que vous avez dans le passé soutenu Proma ou indiqué le souhait de recevoir ce magazine. Proma respecte la confidentialité de vos données: sympathisant et/ou donateur.

Vous déménagez ? Vous voulez recevoir ce magazine en forme digital ? Vous avez des remarques ou des suggestions ? Faites-le nous savoir.

Proma soutient des microprojets d'enseignement et de formation pour les jeunes et les adultes en Afrique, en Asie, en Amérique latine et au Moyen-Orient.

Proma est membre de l'Association Récolte de fonds Ethique asbl.

Proma
Votre maillon de la solidarité!
PROMAGAZINE
Magazine trimestriel 12.49 | Mars – Avril – Mai 2024 | Numéro d'agrément : P913793

L'appel du cœur de Thiès

C'est l'année dernière que Madame et Monsieur Hategekimana ont poussé la porte de Proma pour solliciter notre accompagnement dans leur projet de parrainage des enfants démunis à Thiès, au Sénégal. Le projet à peine lancé, ils ont récemment effectué un séjour sur place et nous sont revenus avec des échos, et surtout des témoignages bouleversants qu'ils ont choisi de partager avec vous.

« Je me battrai pour avoir mon diplôme en honneur à ma mère. »

Durant la dernière semaine du congé de Toussaint, mon épouse et moi avons eu l'occasion de nous rendre au diocèse de Thiès (Sénégal). Nous y avons rencontré trois étudiantes de l'Institut Supérieur d'Administration des Entreprises (ISAET) qui suivent leur formation grâce aux subsides des bienfaiteurs : une orpheline de père et de mère logée par sa tante, une orpheline de père et une autre étudiante issue d'une famille sans revenu.

Gratitude et espoir

Touchés par leurs témoignages, nous voulons porter à votre connaissance combien ces jeunes femmes vous remercient infiniment. Votre soutien est d'une grande importance dans leur vie. En effet, le fait d'être à l'institut les met à l'abri de beaucoup de choses. Très brillantes jeunes femmes avec des projets de vie concrets, notamment avoir sa propre entreprise de production des semences agro-forestières, travailler dans les ONG pour la protection des enfants vulnérables et être « manager » dans des organisations nationales ou internationales. Elles ont toutes espoir de trouver du travail à la fin de leur formation qu'elles ne peuvent suivre, malheureusement, que grâce à la générosité de personnes de bonne volonté.

Un témoignage poignant

Des trois témoignages recueillis, permettez-nous de vous partager celui qui nous a le plus ému :
« Après un concours bien réussi, la Mairie avait promis de prendre en charge mes frais académiques. Je suis partie me faire inscrire à l'ISAET et j'ai commencé au début de l'année avec beaucoup de joie. Au cours de la troisième semaine, le service de la Mairie chargé de financer les études m'a notifié qu'il ne pourra payer que la moitié des frais suite à une forte demande. J'ai failli avoir un arrêt cardiaque. Effet, je ne restais qu'avec ma mère qui n'avait aucun revenu avec deux jeunes à nourrir.
Sans payer, je ne voyais pas comment je retournerais à l'Institut. J'ai arrêté sans prévenir qui que ce soit. Après une semaine d'absences injustifiés, le secrétariat de l'Institut a appelé ma mère pour savoir pourquoi je ne venais plus. Dépassée par les évènements, ma mère s'est rendue à l'Institut et a rencontré l'abbé Albert SENE, le directeur. Elle lui a expliqué ce qui m'avait empêché de revenir à l'Institut tout en le suppliant de faire l'impossible pour me permettre de poursuivre mes études. Ce fut très difficile pour le directeur qui n'avait plus de financement mais, il a fini par dire oui et je suis revenue à l'Institut. Peu de temps après, ma mère est décédée aussi. Ce fut

encore beaucoup plus dur pour moi mais je me battrai pour avoir mon diplôme en honneur à ma mère », nous confie-t-elle.

Appel à la solidarité

Emerveillés et réconfortés par la détermination de cette étudiante de 2ème année, qui ne serait d'ailleurs pas la seule dans cette situation, nous faisons appel à toutes et à tous, afin que selon vos possibilités, vous puissiez faire un geste particulier au profit du projet de Parrainage à Thiès que nous avons initié.
Grâce à vous, de nombreux orphelins et orphelines aux histoires semblables retrouveront de l'espoir et de la joie de vire.

D'avance Merci

Pour soutenir le projet Parrainage Thiès, faites un don sur le compte de PROMA a.s.b.l. :
BE71 0000 1733 1169
avec la communication structurée :
+++ 202/3000/83064+++

En Égypte, les jeunes chrétiens ont besoin de nous

À travers le projet Al Gazira, Magda Geudens et Bart Vanbrussel soutiennent depuis 2018 des jeunes chrétiens dans diverses régions en Égypte. Ils nous relatent ici quelques temps forts de leur dernier séjour sur place, un récit marquant qui nous invite à soutenir leurs efforts.

Cher(ère)s ami.e.s,

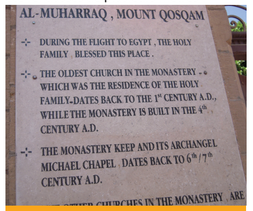
Sedfa est traditionnellement notre site le plus éloigné dans le sud ; vient ensuite Sohag, une ville marquée dans ma mémoire comme une "zone à ne pas fréquenter", en raison d'un terrible massacre de chrétiens par des musulmans, la veille de Noël 1999. Et plus tard, des attaques contre des églises où se déroulait la messe de minuit ont suivi.

L'insécurité

Ces messes de minuit ont par conséquent été annulées ou dans certains cas avancées ; car on ne pouvait demander à tous les Coptes de laisser tomber le jour de la naissance de Jésus, alors que la Sainte Famille et, dans son sillage, d'innombrables jeunes familles avec leurs nouveau-nés, venaient chercher protection dans ces villages du désert.

En témoigne le «Deir el Moharrac» ou le monastère construit à l'endroit où, selon la légende, ce flot de réfugiés a échappé aux glaives meurtriers de l'armée d'Hérode. Les paysans de la région auraient mis le feu à leurs champs afin d'éloigner, par la fumée et le feu, les soldats qui s'approchaient!

La semaine prochaine, je passerai ici plusieurs fois sur mon trajet quotidien entre Qoussiya et Mancheya et, comme à chaque fois, je constaterai que les murs ont encore été rehaussés de plusieurs mètres !



Le panneau d'affichage de cette résidence où vivent 100 moines et où se dressent aujourd'hui six églises.

Des échafaudages quelque part contre les murs élevés qui doivent protéger les églises et le monastère !

Direction Sefda

Direction Sedfa à présent, le poste de mission des Filles de la Charité de Saint-Vincent, où il m'est permis d'être un hôte régulier dans mes pérégrinations désertiques depuis 20 ans. L'église, le couvent et le jardin du couvent sont bien entourés de murs et gardés jour et nuit par l'armée. Lorsque les autorités soupçonnent la présence d'invités étrangers, une surveillance policière supplémentaire est mise en place, ce qui est très gênant pour les nonnes, le personnel de maison et les visiteurs.

Heureusement, nos bambins ne remarquent rien, car il y a chaque jour quelque chose à faire dans cette oasis joyeuse et colorée.

La journée de l'Enfant

À l'occasion de la «Journée de l'enfant», Sr Gloria avait également invité les enfants en âge préscolaire de l'école d'un village voisin, car elle s'est engagée, avec certains de ses enseignants, à poursuivre la propagation de notre «projet pédagogique» dans la région.

Nos «assafir» (littéralement «petits oiseaux») y participent également. Il s'agit d'un groupe vivant d'enfants handicapés, qui sont pris en charge quotidiennement dans notre «nid d'oiseaux» confortable, où ils peuvent être soignés et encadrés par quelques moniteurs grâce au soutien régulier de 't Gielsbos, à la frontière entre Gierle et Vosselaar.

De précieux soins de santé

Ce poste de mission abrite également un dispensaire, dirigé par l'Espagnole Sr. Magdalena. De nombreuses personnes viennent ici, principalement pour des problèmes d'oreille et pour les brûlures les plus graves, en raison des conditions de vie dangereuses dans les maisons sombres, où la portion «complète» ou quotidienne de purée de haricots bruns mijote dans la marmite pendant des heures.

Sr. Magdalena fait chaque jour le tour des jardins d'enfants avec son flacon de collyre pour les nombreux yeux enflammés par les tempêtes de sable ; elle loue les vertus de ses «onguents miraculeux» qui peuvent guérir n'importe quelle plaie. Mais, comme le stock des placards de la cuisine, le stock de sa pharmacie s'amenuise aussi et bientôt le dernier tube de terramycine appartiendra au passé, car il n'est plus disponible au pays des Pharaons !

Sr. Gloria et des enfants avec des bâtons de rythme.

L'apprentissage de l'écriture

Je présenterai dans sept écoles du désert le même programme qu'à Alexandrie avec quelques extras, empruntés à la collection flamande «Krullebol», grâce auxquels les enfants d'âge préscolaire apprennent à écrire avec des mouvements amples et fluides des bras et des mains.

Dans certaines petites écoles, nous créons des mots anglais avec les lettres du « puzzle ABC ». Je suis étonnée de la rapidité avec laquelle ces enfants de 4 et 5 ans s'en sortent, d'autant plus que dans leur environnement, ils ne connaissent que les lettres et les sons arabes.

C'est ici que s'achève mon récit, même si je pourrais en dire beaucoup plus.

Brossage de dents avec Mlle Nahad

Un cercle et un triangle qui, après l'exercice, donnent un poisson qu'ils aiment colorier avec des nageoires et des écailles.

La joie et l'espoir

Puis-je conclure, après cette visite de travail intensive, que notre projet pédagogique est vraiment en train de devenir un succès et que dans nos écoles, le temps de la voix (rugissante) et des coups de bâton sur le tableau, sur les pupitres et parfois pire, est révolu ?

Et tout cela grâce aux encouragements et au soutien de nombreuses personnes dont vous faites partie. Nous comptons sur votre aide pour poursuivre notre dévouement auprès de ces enfants.

Merci pour votre soutien

Magda Geudens et Bart Vanbrussel

Pour soutenir le projet Al Gazira, faites un don sur le compte de PROMA a.s.b.l. :
BE71 0000 1733 1169
avec la communication structurée :
+++201/8000/53017+++

Des perspectives d'avenir pour 40 filles-mères et leurs enfants à Busanze

Il y a plus d'une décennie, en 2011, que Marie-Claire Demoulin, avec le soutien de Myriam Stouffs, a commencé, avec Proma, l'aventure relative au projet « Horizon Rwanda », dans la région de Busanze. Madame Demoulin nous donne ici les dernières nouvelles du soutien multiforme qu'elle apporte aux jeunes filles-mères de cette région, implore la poursuite de notre soutien, au regard des résultats et des perspectives de leur engagement.

Les mesures de confinement prises en 2020 pour éviter la propagation du covid-19 ont impacté beaucoup de familles au Rwanda. L'un de ces impacts négatifs est l'augmentation importante des naissances chez les jeunes filles.

Le rejet

Dans la région de Busanze (Rwanda), notre groupe partenaire APB, les Amis des Pauvres de Busanze, a dénombré une quarantaine de filles-mères. Elles appartiennent à des familles pauvres et se sentent menacées par celles-ci. Leurs enfants souffrent de malnutrition ; les voisins ne les respectent plus.

Reprendre confiance

Pour leur permettre de reprendre confiance en elles et afin de pouvoir subvenir aux besoins de leurs enfants, APB leur a proposé un projet d'élevage de poules et une formation à l'agriculture. En parallèle à ces deux formations, elles ont été amenées à réfléchir sur leur vie, les moyens de contraception, l'hygiène, etc.

Se former

Durant l'année 2021, elles ont appris à construire un poulailler, nourrir et soigner les poules. Grâce aux œufs récoltés, elles ont pu nourrir leurs enfants. Des champs ont également été mis à leur disposition et les membres d'APB les ont accompagnées dans les différentes étapes d'exploitation : travail de la terre, fertilisation du sol, plantation des semences, entretien et récolte.

Agriculture

S'entraider

Une autre étape de l'accompagnement a consisté à les regrouper en petites associations pour s'entraider mais aussi pour réaliser une petite épargne afin de pérenniser ce projet d'agriculture. Ceci ne peut se réaliser que si elles ont un peu d'argent pour louer le champ l'année suivante et acheter les semences nécessaires.

Epargne

Couture

De l'espoir

En janvier 2023, Myriam et Marie-Claire, deux membres du groupe Horizon Rwanda, ont pu rencontrer ces filles-mères et leurs enfants et constater que les projets avaient porté des fruits. Elles ont vu des filles bien dans leur peau et qui envisageaient un avenir meilleur pour leurs enfants. Elles étaient très reconnaissantes pour l'aide qu'elles avaient reçue. Toutefois, elles souhaitaient accroître leurs connaissances et apprendre un métier manuel qui pourrait leur apporter des moyens supplémentaires et ainsi une meilleure intégration dans la vie sociale.

Besoin d'accompagnement et de soutien

Notre groupe partenaire a répondu positivement à leur souhait et leur a proposé des formations à la couture, au tricotage et à l'artisanat. À la fin de ces formations, elles pourront continuer ensemble leur association et mettre en pratique ces nouveaux acquis. Le fait de travailler en petite association leur permettra de pouvoir louer un local et acquérir le matériel nécessaire. Au regard de leur motivation, notre groupe a décidé de poursuivre l'aide dans ces formations mais aussi dans le lancement de l'activité. C'est pour cela que nous sollicitons votre appui.

D'avance un grand merci pour votre soutien

Tricoter

Myriam Stouffs et Marie-Claire Demoulin

Un des groupes de filles-mères lors de notre visite

Pour soutenir le projet Horizon Rwanda, faites un don sur le compte de PROMA a.s.b.l. :
BE71 0000 1733 1169
avec la communication structurée :
+++ 201/1000/12097+++